

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 127 (2001)
Heft: 15/16

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUAREC – LES SONS DANS LA CAVERNE

GUAREC est le nom d'une expérience sonore que le sculpteur Oscar Wiggli présentera lors de la Journée que la **sia** consacre à la «Fascination du son», le 29 novembre 2001 au Centre de la culture et des congrès de Lucerne.

Né à Soleure en 1927, Oscar Wiggli est un sculpteur connu. Après ses études en sciences naturelles et en architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, Wiggli s'établit à Paris où il commence son parcours artistique. Comme plasticien travaillant le fer, il atteint une renommée interna-

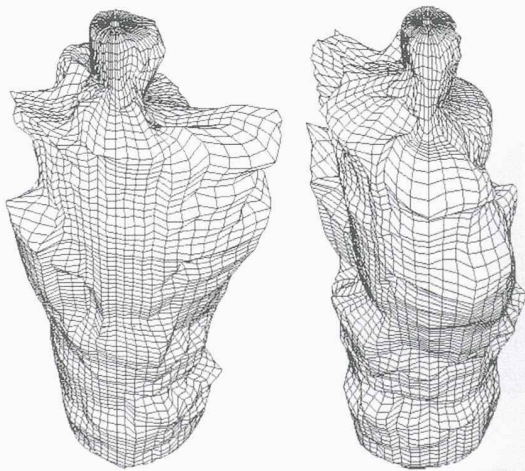
tionale qui culmine dans les années soixante et septante et il expose régulièrement ses œuvres dans le cadre de l'exposition suisse d'arts plastiques de Bienne.

Très tôt, Oscar Wiggli s'intéresse également aux rapports entre recherche plastique et musique, puis se lance lui-même dans la composition. Dès 1981, son studio audio devient le lieu de production de ses premières pièces électroacoustiques, qui se caractérisent par une certaine proximité avec la musique dite concrète. Le travail de Wiggli s'appuie en effet sur des matériaux sonores concrets, à savoir les enregistrements au micro de bruits quotidiens, tels le cliquetis d'une chaîne, les vibrations d'un moteur ou les crissements d'une scie à métaux. Avec un synthétiseur de sa propre fabrication, il organise ensuite ces sons bruts en séquences musicales, qui vont parfois accompagner ses expositions. L'artiste explore très sérieusement une voie que l'on peut appeler «acousmatique», soit une branche de l'électroacoustique qui se concentre sur le mouvement du son dans l'espace et tente de le convertir en projections tridimensionnelles.

La fascination immédiate qui s'empare d'Oscar Wiggli quand - à l'occasion de sa grande rétrospective au

Musée de Bochum - il fait la connaissance de Hartmut von Tryller, spécialiste des systèmes de mesure des cavernes, était dès lors programmée. Serait-il possible d'envoyer des sons dans une anfractuosité de plus de trois cent mille mètres cubes remplie de méthane? Que deviendraient ces sons dans le milieu gazeux à une pression de cent bars? C'est le genre de questions que le plasticien devait poser à l'expert et de cette rencontre qu'allait naître, en 1998, l'expérience appelée GUAREC.

Les formations géologiques comme la caverne de Huntorf au nord de l'Allemagne font régulièrement l'objet de mesures aux ultrasons. Avec la ténacité qui le caractérise, Oscar Wiggli réussit à convaincre une équipe de spécialistes de construire une sonde acoustique capable d'émettre des sons dans ce gigantesque espace, puis d'en reproduire les échos à l'aide de puissants haut-parleurs. Les matériaux sonores enregistrés lors de cette expérience sont à l'origine de GUAREC, une composition électroacoustique en trois mouvements, qu'Oscar Wiggli présentera avec Hartmut von Tryller dans le cadre de la Journée culturelle de la **sia** à Lucerne.



PETITE CHRONIQUE DÉPLACÉE

CONSTRUISONS !

Lorsque l'on revient par avion d'une grande métropole étrangère et que l'on survole Genève par beau temps, on est surpris par la petitesse de la ville : une bourgade dans la campagne, un village au bord d'un lac, pas grand-chose en vérité. La ville, bien calée sur ses rivages, offre l'image d'un chef-lieu de province, avec du vert tout autour, beaucoup de vert, presque trop. Pas de zones industrielles, ni de cités dortoirs qui s'étendraient à perte de vue: l'aéroport est presque aussi grand que la ville. On a finalement l'impression d'avoir de la place: rien d'inhumain, aucune mégalopole, aucun cauchemar urbanistique ne se profile à l'horizon, et cela pour longtemps encore. On se dit alors que rien de raisonnable n'empêcherait d'agrandir cette ville. Et cette impression se renforce quand, une fois en ville, nous constatons qu'il n'y a pas grand monde dans les rues. Ouvrons les frontières, construisons, il y a de place pour tout le monde.

Philippe Rahm